

Art et Éthique [FR]

« Agis de telle sorte que tu puisses vouloir que ta maxime devienne une loi générale (quel que soit d'ailleurs le but de ton action). »

(Kant, "Annexe I" dans *Vers la paix perpétuelle*, Vrin, 2002, p. 107-109)

« Les pratiques artistiques sont des "façons de faire et de fabriquer" qui interviennent dans la distribution générale des façons de faire et de fabriquer ainsi que dans les relations qu'elles entretiennent avec les modes d'existence et les formes de visibilité. »

(Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, 2000, p. 14)

« L'art est autonome et ne l'est pas ; sans ce qui lui est hétérogène, son autonomie lui échappe. »

(Adorno, *Théorie esthétique*, 1995, p. 22)

Le lien entre art et éthique est, pourrait-on dire, aussi ancien que l'art lui-même — ou du moins aussi vieux que sa prise de conscience et sa mise en débat. Dans la Grèce antique, l'art, rempli d'actes de violence terrible, de héros moralement douteux et de paroles ignobles, mais aussi source d'un plaisir et d'une jouissance incomparables, fut considéré par Platon comme un danger pour les esprits et les cœurs de tous ceux qui se livraient au jeu de la mimésis. C'est pour cela qu'il appela à « l'expulsion des poètes » de sa cité idéale (non sans qu'Héraclite ait auparavant appelé à les frapper avec un bâton). Car il avait compris l'influence puissante des arts, qui, sans fournir de connaissance (éthique ou autre), pouvaient et devaient être critiqués moralement. En effet, par leurs pouvoirs enchanteurs, ils promouvaient l'immoralité, exploitaient « les faiblesses de notre nature », nous trompaient et détruisaient l'élément rationnel de notre âme.

C'est ainsi que naquit la critique éthique de l'art : avec la censure.

De nombreuses questions furent soulevées : comment l'art peut-il être à la fois plaisant et bénéfique, et quel pourrait en être le bénéfice ? S'il en est une, quelle relation existe-t-il entre les valeurs esthétiques et d'autres valeurs, notamment éthiques ? Faut-il critiquer l'art en fonction de ses implications éthiques ? Un art « immoral » ou éthiquement problématique peut-il avoir une valeur éthique et, si oui, comment ? Existe-t-il des limites à ce qui peut ou doit être apprécié esthétiquement ou traité artistiquement ? Dans quelle mesure les artistes doivent-ils être tenus responsables des messages implicites ou de l'effet de leurs œuvres sur le public ? Comment confronter la violence sans la glorifier ? — autant de questions qui, sous une forme ou une autre, ont dominé une grande partie du débat esthétique dans la Grèce antique, et qui restent pressantes à travers les époques, y compris la nôtre.

Ainsi, quelle que soit la distance que nous pourrions ressentir vis-à-vis de Platon et de ses contemporains, sauf à prendre au sérieux la réponse ironique de Plutarque au dilemme platonicien nous enjoignant à « boucher les oreilles des jeunes gens avec de la cire comme fit Ulysse à ses compagnons, et les obliger de passer rapidement les rivages dangereux de la poésie » (*Oeuvres morales: Sur la manière de lire les poètes*, 1844, p. 33) — ces problématiques restent des enjeux cruciaux.

Nous vivons une époque où la sphère (jadis) autonome de l'art semble glisser dangereusement vers un terrain moral que les Grecs reconnaîtraient ; une époque marquée par la préférence des récits non ambigus et facilement digestibles — bien loin de ce que Rancière décrivait comme des « coupures toujours ambiguës, précaires, litigieuses » (*Malaise dans l'esthétique*, 2004, p.173) ; une époque où il semble impossible de penser l'art autrement que comme une forme de mimésis du pouvoir politique, économique et social ; une mimésis dont la logique, « en conférant à l'œuvre le pouvoir des effets qu'elle est supposée produire sur le comportement des spectateurs » (*Le spectateur émancipé*, 2008, p.xxx), s'aligne naturellement avec un régime du consensus qui sape le potentiel politique et éthique de l'art. Nous vivons une époque où, comme le critique Jason Farago du *NY Times* le note, « encore et encore, l'art est réduit à un syntôme ou à une trivialité » (*Farago*, 2024).

Mais ce n'est pas seulement l'art qui fait face à une telle impasse ; c'est aussi l'éthique.

Malgré (ou à cause de) la popularité croissante du mot « éthique » au cours des dernières décennies (avec la mode des comités d'éthique, de la bioéthique, de l'éthique des affaires, et autres, qui prolifèrent tandis que sa discussion philosophique profonde s'éteint), la configuration contemporaine de l'éthique semble réduite à une morale d'exhortations simplistes, de consensus, de discours légalistes et de structures normatives à peine dissimulées, vendue sous le nom d'« éthique » ; une « éthique » de binarités morales simplistes, qui, remplissant une fonction essentiellement normative (qu'elle soit corrective ou préventive), devient répressive, prend une connotation foncièrement négative et produit des résultats profondément nuisibles. Au-delà de la sous-estimation flagrante de la complexité de l'éthique, de l'usurpation de sa place, de l'émoussement de sa radicalité et de la distorsion de son sens, cette configuration actuelle de l'éthique conduit à ce qu'elle se vide elle-même de son sens.

Comment la marchandisation de l'art croise-t-elle celle de l'éthique, et quelles sont les implications pour ces deux champs ? L'art peut-il être un espace pour réimaginer l'éthique ? Comment pouvons-nous ramener à la fois l'éthique et l'art à leur différence, à leur singularité, et donc à leur radicalité ? Comment repenser leur relation problématique ?

Dans ce numéro thématique de la revue *Convocarte*, nous attendons des contributions qui abordent ces défis, explorant ce champ aux multiples facettes qui est aussi une relation historiquement variable : la relation entre l'art et l'éthique, relation qui soulève non seulement diverses questions, mais où chaque question admet des réponses contradictoires plausibles. En proposant *Art et Éthique*, nous sommes conscients que nous affrontons un dilemme plutôt que nous traitons un thème — un dilemme qui, à son tour, peut se situer à différents niveaux de l'art : dans l'œuvre elle-même, dans sa production, dans l'artiste, dans la réception, dans sa théorisation, dans la critique, dans le jugement de valeur, dans son processus de légitimation, entre autres – en plus de ses liens avec des domaines sensibles aux implications éthiques, comme la politique, le marché, l'écologie, la pédagogie, etc.

Nous souhaitons accueillir des approches historiques, théoriques, spéculatives et pratiques ; les contributions pourront aborder des motifs récurrents dans les rapports entre art et éthique, la capacité de l'art à défier, remodeler ou produire de nouvelles valeurs éthiques, la tâche et les modalités de la critique d'art, ou encore l'éthique de la réception. Les études de cas, les discussions sur le style et la forme dans les œuvres d'art sont vivement encouragées, tout comme les propositions visant à formuler ou réimaginer une éthique de l'art contemporain.

Si l'éthique est aujourd'hui aussi nécessaire que difficile à formuler — oscillant entre ce qui peut être et ce qui doit être, entre liberté et coercition —, son articulation avec l'art, lui-même en manque durable de définitions et de critères, ne rend cet appel que plus délicat (et donc plus stimulant).

Nous proposons donc plusieurs sujets, à titre indicatif et non limitatif :

- Le rôle de l'art dans la société et ses implications éthiques : de Platon à la modernité
- Éthique et politique de la forme : revisiter les approches formalistes et autonomistes
- Confrontation entre éthique et morale dans les arts
- La critique éthique contemporaine de l'art : nouveaux moralismes
- Liberté artistique et censure ou les limites de l'autonomie de l'art
- L'éthique de l'interprétation, la responsabilité du public et la tâche de la critique d'art
- Valeur esthétique vs. valeur éthique : enquêtes métaesthétiques et métaéthiques
- La représentation de la violence et l'éthique documentaire
- L'éthique de la préservation de l'art
- Les dilemmes éthiques dans la culture internet, les nouveaux médias et l'IA
- Droits d'auteur et éthique vs. gestes artistiques proches du plagiat : appropriation, parodie et citation
- L'éthique de l'éducation artistique
- Bioart et bioéthique : intersections
- Éthique dans le financement des arts
- Fondations théoriques pour une éthique de l'art contemporain

